

# Saint-Nazaire, un patrimoine paradoxal

## Paradoxical docks

JEAN-LOUIS VIOLEAU



À Saint-Nazaire, à peine 70 000 habitants, l'amplitude des espaces urbains suscite une réserve d'avenir. Indéniable, cette ouverture vers le large et vers le futur est aussi la face inverse d'une destruction totale dont la cause a été paradoxalement patrimonialisée : une énorme base sous-marine, l'une des plus vastes de la côte Atlantique, près de 4 hectares – 300 mètres de long sur 130 de large.

On France's West coast, Saint-Nazaire, a city of 70,000, has plenty of urban space to develop as a result of the total destruction of the city's seafront during the Second World War. Saint-Nazaire was home to one of the largest submarine bases on the Atlantic coast, covering nearly 4 hectares with its 300 metres long and 130 metres wide, which has now become part of the city's heritage.



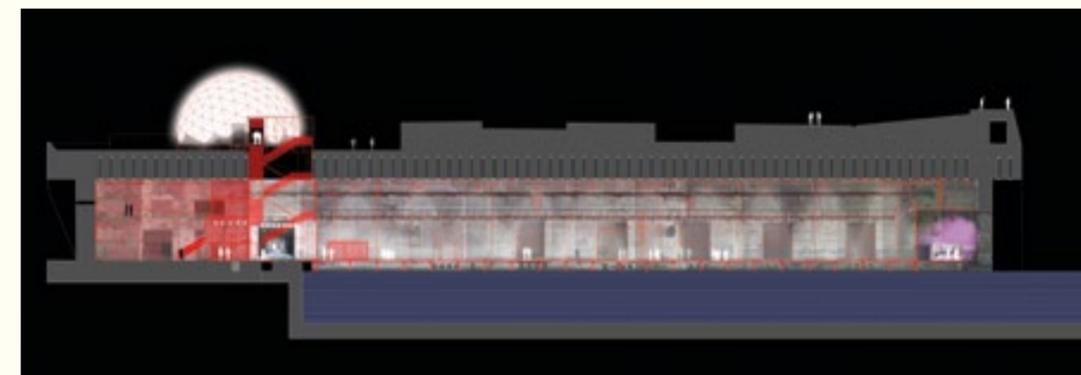
Plan conçu par l'agence 51N4E montrant les principaux équipements cernant la base sous-marine de Saint-Nazaire.

Plan designed by 51N4E showing the main facilities surrounding Saint-Nazaire's submarine base.

1. Musée Escal/Atlantic. Escal/Atlantic museum.
2. Alvéole 12. Cell 12.
3. Alvéole 14 (Life, VIP). Cell 14 (Life, VIP).
4. Le Théâtre, scène nationale. Saint-Nazaire's theatre.
5. Centre commercial Ruban Bleu. Shopping centre.
6. Place du Commando. Commando square.
7. Front de mer. Waterfront.
8. Presqu'île du Petit Maroc. Peninsula of the Petit Maroc.



LIN, Alvéole 14. Transformation de 5 200 m<sup>2</sup> en espace culturel, 2005. LIN, Transformation of 5,200 sq.metres into a cultural venue, 2005.



En 1982, le diagnostic dressé par la municipalité était peu encourageant : absence de centre-ville et fuite des commerces vers la périphérie, espaces publics peu valorisés, front de mer ignoré, port délaissé... La ville de Saint-Nazaire donnait l'impression qu'elle n'avait pas besoin d'être belle dès lors qu'elle fonctionnait, dans une manière un brin soviétique, au point que l'on pouvait par endroits s'y sentir pris « d'ostalgie ». Bref, à reprendre depuis le début ! Et c'est un peu ce qui s'est produit depuis le centre République (1991) de Claude Vasconi, qui a revitalisé le centre-ville en installant, en son milieu, l'impressionnant axe de l'avenue de la République jusqu'au Ruban bleu, ensemble commercial conçu par Bernard Reichen (2008) pour relier le plateau piétonnier du centre République à la base sous-marine et au port. Noël Le Maresquier, nommé architecte en

chef de la reconstruction dès 1943 sous Pétain (et architecte-conseil de la ville jusqu'en 1978), avait profité de la table rase pour inverser l'orientation générale d'une ville auparavant tournée vers son port. Stabilité politique aidant, tous les projets que la ville a développés depuis quarante ans, depuis l'adoption du projet global de développement en 1989, peuvent se lire à l'aune d'une volonté patiente, lente mais obstinée, de réimplanter la ville sur ses fondamentaux maritimes avec, pour point focal, la base sous-marine.

« Infra-architecture »

À ses débuts, volontiers « instinctifs », selon ses propres dires, le jeune maire Joël-Guy Batteux – élu en 1983 – fut formé aux questions architecturales et urbaines par un ancien directeur des services de la ville, architecte de formation. Il lui a « pour ainsi dire transmis le virus ». À l'époque,

« on disait volontiers "Saint-Nazaire", mais jamais "la ville de Saint-Nazaire"; ici, la ville n'était pas considérée en tant que telle ». Il revient alors aux architectes et aux urbanistes d'aider la ville à « travailler sa représentation ».

Ainsi, le 22 avril 2007 est inaugurée l'impressionnante Alvéole 14, aménagée par Finn Geipel et Giulia Andi (agence LIN) et qui abrite au cœur de l'ancienne base sous-marine une salle de concerts de rock, le VIP, et le Life, lieu des formes émergentes, vaste galerie d'exposition qui a éprouvé bien des difficultés à remplir ses ambitieux objectifs. Une décennie après la consultation Ville-Port 1 remportée par l'urbaniste catalan Manuel de Solà-Morales, lauréat en 1995 sur l'idée d'ouvrir, dominer, investir et intégrer la base, cette inauguration marque la relance du projet

En 1982, Saint-Nazaire's prognosis was not very encouraging. There was no real city centre, shops were moving to the outskirts, it had undeveloped public spaces, a harbour in a state of neglect and a forgotten seafront. In an almost Soviet fashion, there was no need for beauty in the city of Saint-Nazaire as long as it worked, to the point of feeling a little *ostalgie* in places. In short, everything had to be started from scratch! And, in a way, this is what happened, from the Centre République by Claude Vasconi (1991), which revitalized the city centre, emphasizing the impressive Avenue de la République in the centre, to the Ruban bleu shopping centre, designed by Bernard Reichen (2008) connecting the pedestrian area of the Centre République to the submarine base and the harbour. Noël Le Maresquier, named chief architect of the reconstruction in 1943, under Pétain (and

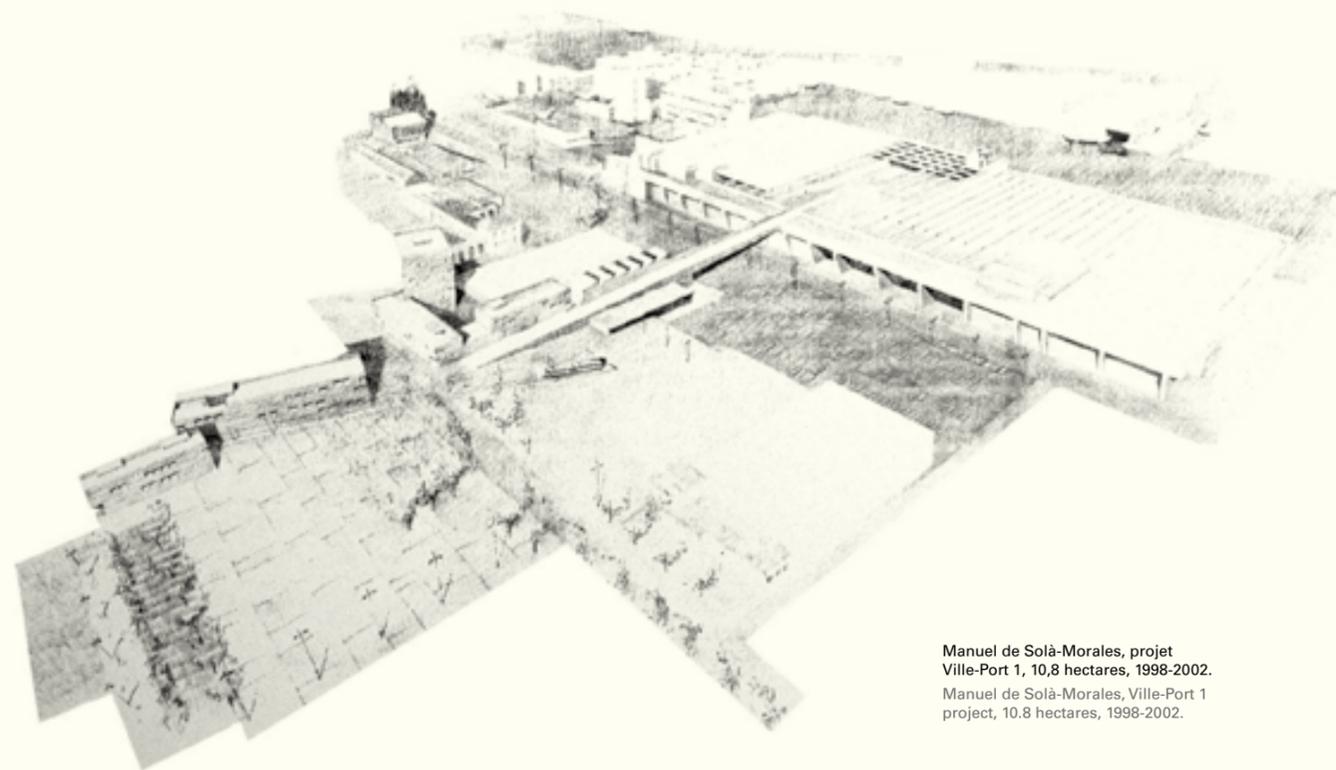
the city's consultant architect until 1978), took advantage of this clean sweep to reverse the general direction of the city, which was previously oriented towards its harbour. With the help of political stability, all the projects developed by the city in the last 40 years, since the adoption of the Projet Global de Développement (global development project) in 1989, can be read in the light of a patient, slow but obstinate resolve to re-establish the maritime foundations of the city, with the submarine base as its focal point.

« Infra-Architecture »

As former mayor Joël-Guy Batteux puts it, he received, in his willingly "instinctive" early days, training in architectural and urban development from the former director of the city services, who was a qualified architect. In many respects, "he inspired my passion". At the time, "we

would gladly refer to Saint-Nazaire, but never the city of Saint-Nazaire. The city was not thought of as a city." It would become the role of architects and urban planners to help the city "work on its representation".

On 22 April 2007, the impressive Alvéole 14 (Pen 14) of the old submarine base was inaugurated, converted by Finn Geipel and Giulia Andi (LIN office). It houses a rock concert venue called the VIP, and "a site for emerging creative forms", the Life, a large exhibition hall that has so far found it difficult to meet its own ambitious goals. A decade after the "Ville-Port 1" consultation, won in 1995 by Catalan urban planner Manuel de Solà-Morales, based on the idea of opening up and integrating the submarine base, this inauguration marked the revival of the project and the beginning of a very happy episode in the multi-twist saga of the relationship the city has had



Manuel de Solà-Morales, projet Ville-Port 1, 10,8 hectares, 1998-2002.  
Manuel de Solà-Morales, Ville-Port 1 project, 10.8 hectares, 1998-2002.

et signe l'un des épisodes, très heureux pour le coup, du feuilleton à rebondissements qu'entretient depuis ses origines la ville avec son port. À cette occasion, *Le Monde* titrait, en reprenant les mots de Batteux : « *Le port "pourri" de Saint-Nazaire devient "quartier phare".* »

Dans le sillon de Solà-Morales, Geipel aura travaillé l'essence (du lieu) plutôt que pensé le geste (architectural). Son écriture est sobre et minimale, juste un plancher béton recouvrant un bassin encore en eau, des bacs et des poutres acier pour le faux plafond et le gril technique, un pont roulant pour la scénographie, une porte métallique monumentale en accordéon qui s'ouvre (rarement) sur le bassin portuaire, une rue intérieure reconstituée et éclairée par une forêt de tiges d'aluminium terminées par des diodes blanches, et puis juste une coupole posée

sur le toit... Le Life, c'est en quelque sorte une « infra-architecture » pour répondre à la massivité de l'infrastructure et révéler les qualités cryptiques du lieu.

Plus de dix ans plus tard, en cet automne 2018, la base voit enfin s'achever la reconquête de ses alvéoles avec le transfert d'une salle festive, la salle Jacques-Brel, auparavant située sur le quai opposé. Rompant avec l'austérité de LIN, les architectes belges de 51N4E et nantais de Bourbouze & Graindorge ont imaginé une « boîte dans la boîte » recouverte de matériaux chaleureux : du métal doré à l'extérieur, du bois brun pour les murs intérieurs et un sol au ton orangé, et puis, tout au bout, une grande paroi vitrée ouvrant sur le bassin. Révéler le port enfoui sous sa base, nous y serons donc presque cet automne.

### Prescrire le symptôme?

La base : comment la communication d'une municipalité peut-elle marcher sur ses deux jambes, patrimoine et projet, lorsque la première a été la cible de destructions? Alors, il resterait donc à prescrire le symptôme, et monter sur la table plutôt que renverser la table? La base, présence entêtée qui revient toujours hanter les débats, ceux du conseil municipal notamment : avons-nous vraiment pris la bonne décision en la préservant? Lors de la dernière campagne des municipales, le 21 février 2014, *L'Écho de la presqu'île* avait sondé les têtes des huit listes en présence avec cette question : « Faut-il détruire la base? » Le seul à vouloir résolument prolonger l'effort était le candidat du PS, qui fut élu un mois plus tard, David Samzun. Car enfin, ce béton armé, donc corrodé, poreux, victime d'infiltrations et volontairement « saboté »



51N4E, transformation de trois alvéoles contiguës, en collaboration avec Bourbouze & Graindorge, septembre 2018.  
51N4E, transformation of three adjoining cells, in collaboration with Bourbouze & Graindorge, September 2018.



with its harbour since the beginning. The headline in *Le Monde* newspaper at the time read as follows, repeating Batteux's words: "The 'dreadful' port of Saint-Nazaire has become a 'leading district'".

Following in the wake of Solà-Morales, Geipel worked with the essence of the place rather than creating an architectural statement. His representation is simple and minimalist, with just a concrete floor covering a dock that still contains water, trays and steel beams for the false ceiling and technical grid, an overhead crane for the scenography, a monumental folding metal door that (occasionally) opens onto the port basin, a reconstructed indoor street lit with a forest of aluminium rods ending in white diodes, and then just a dome positioned on the roof. In a way, the Life is a sort of "infra-architecture" in response to the solid appearance of the

infrastructure and revealing the cryptic qualities of the site.

Now, over 10 years on, a new use has been found for the submarine base: it is the new home of the Jacques Brel Hall, formerly on the opposite quay. Breaking with the austerity of LIN, the Belgian architects from the 51N4E office and the Nantes-based Bourbouze & Graindorge have invented a "box in a box" covered in warm-coloured materials: a gold metal exterior, brown wood for the interior walls and an orange-coloured floor, and then, at the very end, a glazed wall overlooking the basin. This autumn, the port concealed inside the Base will be almost complete.

### Working with the symptom

How can the city make progress with a two-pillar communication strategy in relation to the Base, when one of the pillars originated in so much destruction?

The only thing to do would be to prescribe the symptom and work with it rather than against it. The Base stubbornly continues to haunt the debates of the municipal council, which questions whether it has made the right decision to preserve it. During the last municipal election campaign, on 21 February 2014, the local newspaper *L'Écho de la presqu'île* asked the eight leading candidates: "Should we demolish the Base?" The only one determined to keep it was the Socialist party candidate, David Samzun, who was elected one month later. How can you maintain a corroded, porous, leaking reinforced concrete building intentionally "sabotaged" by constrained executives? It costs a fortune! The figures are kept relatively secret. €1 million annually is often referred to, just to maintain the concrete. Yet to destroy it would be exceedingly expensive. Some people say it would cost €250 million



En 2018, l'agence de paysage et d'environnement Phytolab a requalifié 3,5 kilomètres le long du front de mer.  
In 2018, landscape and environment office Phytolab, requalified 3.5 kilometres on the waterfront.



Sur 300 mètres de long, 130 mètres de large et 18 mètres de haut, la base sous-marine de Saint-Nazaire compte 14 alvéoles, pour une surface de 39 000 m<sup>2</sup> comprise dans un volume de béton coulé d'environ 480 000 m<sup>3</sup>.  
Over 300 metres long, 130 metres wide and 18 metres high, the submarine base counts 14 cells, for a 39,000-sq.metre ground area and a concrete volume of 480,000 cubic metres.

par ses exécutants forcés, comment l'entretenir? Une fortune! Les chiffres sont relativement secrets, on parle régulièrement d'un million d'euros annuel pour le seul entretien du béton, mais détruire coûterait très cher: certains avancent 250 millions d'euros. Et puis comment imaginer aujourd'hui ce port sans son mastaba, aussi énorme que fragile? Batteux aura persisté: « Depuis le début, je dis qu'il faut l'assumer, cette architecture, éviter de la contrarier, ne pas nier ce que Saint-Nazaire a été lors de sa reconstruction, au contraire. »

### Héritages

Joël Batteux a quitté la mairie en 2014 après 35 ans de mandat et 305 conseils municipaux présidés. Faute de trouver un consensus avant les élections municipales sur la suite à donner au projet, la consultation baptisée « Ville-Port 3 » où se trouvèrent engagées en 2011 quelques

fines lames (Grether, Devillers, Obras...) sera pourtant restée dans les cartons. Plus de plan-guide, projet inachevé, trop ambitieux peut-être car cette troisième phase s'attaquait à l'ensemble du secteur portuaire alors que la deuxième avait déjà échoué partiellement dans sa volonté de reconquête de la presqu'île du Petit-Maroc qui fait face à la base. Lauréat de Ville-Port 2 en 2003, le duo d'urbanistes vénitiens Secchi-Viganò était déjà parti sans demander son reste.

Maire depuis 2014 et adjoint à l'urbanisme dès 2006, David Samzun s'est inscrit jusqu'ici dans une forme de continuité, poursuivant le réemploi de la base tout en se tournant plus résolument encore que son prédécesseur vers le front de mer pour parier sur le tourisme. Après les pétroliers qui ont failli leur coûter la vie, les Chantiers de l'Atlantique, poumon de la région,

ont trouvé à s'y relancer vigoureusement. L'éolien offshore monte en puissance, le port tente de diversifier ses activités, et l'«aéro» (Airbus) ne s'est jamais aussi bien portée. Saint-Nazaire-sur-Mer: après avoir longtemps, trop longtemps, refoulé son inconscient balnéaire, le front de mer est devenu très populaire. Avec la nouvelle place du Commando, livrée en juin 2018 et aménagée par les paysagistes nantais de Phytolab, la reconquête est achevée jusqu'aux abords du port. Celui-ci devrait attirer une forte activité de plaisance au début des années 2020, regain assuré pour les anciens bassins à flots en lisière de la base. Signe qui ne trompe pas, le nouveau plan local d'urbanisme a classé depuis 2017 cette zone en grands équipements. Pendant ce temps, l'océan des 480 000 m<sup>3</sup> du tombeau de béton de la base se voyait attribuer, en septembre 2010, le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi. ■

and afterwards how would this port look without its gigantic yet fragile monumental tomb? Batteux remained obstinate, "from the very beginning, I have said that we should own this architecture, and not inhibit it or deny how Saint-Nazaire was when it was rebuilt."

### Legacies

Joël Batteux left the City Hall in 2014 after a 35-year term of office, leading 305 municipal councillors. In the absence of a consensus before the municipal elections on how to follow up the project, the consultation named "Ville-Port 3" remained on the drawing board and attracted some fine participants in 2011 (Grether, Devillers, Obras, etc.). There was no more master plan and what could be thought of as an overambitious project remained incomplete, since this

third phase set out to tackle all of the port area, even though the second phase had already partially failed in its goal of recovering the Petit-Maroc Peninsula opposite the Base. The Venetian urban planning duo Secchi-Viganò, who won Ville-port 2 in 2003, had already walked out on the project.

David Samzun, mayor since 2014, and deputy to the urban planning office since 2006, marked a continuation, pursuing the idea of reusing the Base, while focusing more unashamedly on the seafront than his predecessor, banking on tourism. The Chantiers de l'Atlantique shipyard, the backbone of the region's economy, has made an incredible comeback. With the scaling up of offshore wind turbines, the port is attempting to diversify its activities, and the aviation industry (Airbus) is thriving.

"Saint-Nazaire-sur-Mer", as it could be called, having unconsciously repressed its seaside resort for far too long, has now become very popular. With the new Place du Commando, completed in June 2018 and developed by the Nantes landscape architects Phytolab, the recovery is complete right up to the harbour edge. This should attract a sizeable leisure craft industry in the early 2020s, and result in the certain revival of the old wet docks near the Base. One sure sign of this revival is that the area has been listed under "Large Facilities" since 2017 in the new PLU (Local Urban Development Plan). Meanwhile, the 480,000 m<sup>3</sup> concrete tomb-like Base was awarded the title of "heritage of the 20th century" in September 2010. The Base is no longer an eye-sore to be forgotten. ■